

# Le Télégramme

du Morbihan

9 JANVIER 1997

VANNES

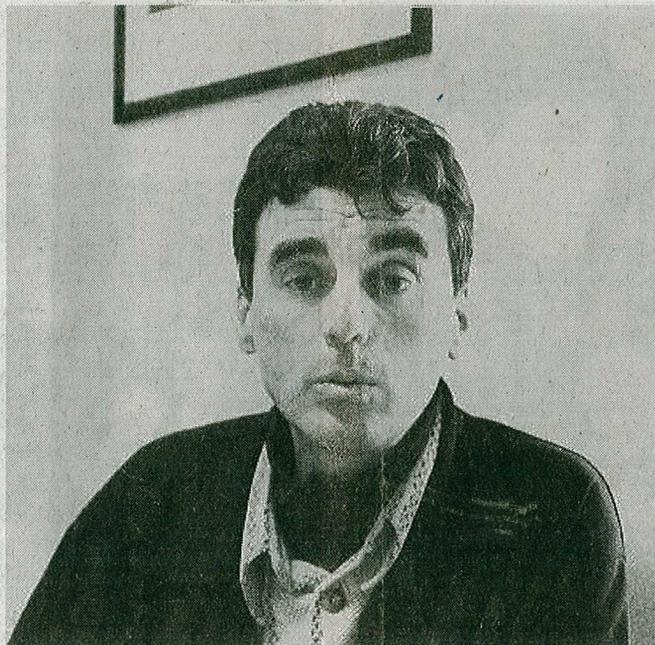
## Michel Montech, directeur du PAC : « Je n'exclus aucun genre ! »

« Pas question de se séparer des grands classiques, mais pas question, non plus, de se priver des créations de jeunes artistes. » Le directeur du Palais des arts, Michel Montech, évoque le théâtre. Il pourrait parler ainsi de la danse ou de la musique. Son ambition : permettre au public de suivre les auteurs dans la continuité de leur œuvre.

A la tête du Palais des arts, Michel Montech prend des risques de programmation, mise sur un artiste plutôt qu'un autre, se demande ce que va donner un scénario sur scène, jongle avec les tournées des grands noms de la scène et les capacités techniques du PAC. Bref, il compose. Sans doute dans le même esprit que les comédiens, musiciens, danseurs qu'il accueille en son palais, mais avec une exigence : « Je n'exclus aucun genre. » Libres propos sur une politique culturelle.

### Danse

« Sentir, c'est déjà comprendre. J'aimerais amener le public vannetais à apprendre à percevoir l'idée de mouvement dans la danse. Il y a quelques années, on m'a reproché de montrer des nus sur scène. Mais, quand un nu s'inscrit dans la chorégraphie d'un spectacle, il lui imprime une note esthétique, il en est indissociable (...) D'ou



Michel Montech, directeur du Palais des arts : « je n'exclus aucun genre ».

ce souci d'expliquer la chorégraphie. C'est tout l'intérêt des ateliers que présenteront, la semaine prochaine, les danseurs et chorégraphes de la compagnie L'Empreinte. Des dizaines d'élèves et d'enseignants vannetais ont répondu présent, c'est encourageant (...) Lorient dispose d'un centre d'art dramatique. Pourquoi ne pas jouer la complémentarité à Vannes, en créant un pôle chorégraphique. »

### Musique

« Jazz inédit, un monstre. Le Aldo Romano Quartet (sur scène

vendredi) revisite le jazz, sans saxo, ni piano, mais avec un tromboniste exceptionnel, Glenn Ferris. A la batterie, Romano procède par petites touches bien léchées. C'est un régal (...)

Pourquoi Tiersen (21 mars) ? Parce que je le verrais bien écrire la musique d'un spectacle de Philippe Gentil (« Ulysse » en 1995/96), parce qu'il mélange les instruments avec une pointe de tradition (...) Je prends un risque, car son album, « Rue des cascades », est riche musicalement, mais je ne sais pas ce qu'il donne sur scène. En tout

cas la nouvelle salle arrive à point nommé. »

### Série

« La venue des Padox est la première d'un genre que je souhaiterais développer dans le Petit théâtre : la série. Une alternance de la scène et du théâtre de rue, pour une meilleure sensibilisation du public au travail des artistes.

Pour une rencontre, aussi, des uns et des autres sur des thèmes de société. Les Padox évoquent la fracture sociale. On est en plein dedans. »

### Théâtre

« Je n'avais réussi à accrocher Gérard Desarthe pour « Célimène et le Cardinal » et je voulais absolument le faire venir à Vannes. C'est un monstre, au même titre que Terzieff (...) Avec « Gertrud », on retrouve un auteur de la même époque que Strindberg (« Mademoiselle Julie »). C'est important d'avoir un fil dans la programmation. »

### Vigner

« Eric Vigner représente non seulement la nouvelle vague de metteurs en scène, mais il laisse aussi carte blanche à de jeunes auteurs (...) J'ai choisi « Brancusi contre Etats-Unis » à la lecture des minutes du procès, bien avant la première d'Avignon. Je me demandais alors : « Que vait-il en faire sur scène ? » Le résultat est surprenant. »

Surprenant dans sa manière d'aborder la réalité des œuvres d'art. « Ces êtres secrets qui durent, qui côtoient nos vies qui ne durent pas » glisse, Michel Montech, reprenant Rilke.

Bruno Salaün